

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

REVUE

DE

PHILOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES



REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continué sous la direction de

ÉM. CHATELAIN, L. DUBAU & B. HAUSSOULLIER

ANNÉE ET TOME XVIII



PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1894

Tous droits réservés.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

SUR THÉON DE SMYRNE

M. J. Dupuis a récemment publié, en l'accompagnant d'une traduction française, la première imprimée, une nouvelle édition du texte grec de Théon de Smyrne (Τὰ κατὰ τὸ μαθηματικὸν χρῆσιμα εἰς τὴν τοῦ Πλάτωνος ἀνάγνωσιν); c'est une occasion pour présenter quelques observations sur l'état dans lequel nous est parvenu cet ouvrage.

On sait que les deux moitiés n'en ont été connues que successivement : la première, éditée par Boulliau (1644), se subdivise, d'après le numérotage byzantin des chapitres, en deux sections : I, περὶ ἀριθμητικῆς; II, περὶ μουσικῆς; la seconde moitié, révéllée par Th.-H. Martin (1849), peut être considérée comme formant une troisième section : III, περὶ ἀστρονομίας.

Il n'existe pas de manuscrits de Théon antérieurs au XII^e siècle, et aucun ne renferme l'ouvrage complet; la séparation des deux moitiés a donc été effectuée d'assez bonne heure, et cette circonstance se comprend aisément; car les deux premières sections n'exigent, pour être lues, aucun enseignement mathématique préalable; la partie astronomique réclame au contraire une certaine connaissance de la géométrie. Rien n'était donc plus indiqué que d'en destiner les copies à une autre classe de lecteurs.

Le titre donné par Théon à son ouvrage ne doit pas au reste faire illusion. On y chercherait vainement une explication d'un seul des passages de Platon pour l'intelligence desquels les mathématiques sont nécessaires; on n'a sous la main qu'un ouvrage élémentaire, ce que les anciens appelaient une εἰσαγωγή, destiné à former le bagage scientifique des étudiants en philosophie, et il n'a de particulièrement platonisant que l'introduction générale sur l'utilité des mathématiques et quelques remarques accidentelles.

Nous possédons plusieurs autres *introductions* semblables pour l'arithmétique, la musique et l'astronomie (ou plutôt la cosmographie); elles ont été écrites soit un peu avant l'ouvrage de Théon,

soit vers la même époque; ce genre répondait donc à un besoin réel du temps. Mais pour la géométrie, il ne nous reste aucun travail analogue¹, et, s'il en a certainement existé dans l'antiquité, on doit croire au moins qu'ils n'ont jamais eu la même vogue et qu'Euclide est toujours resté l'auteur élémentaire classique.

Théon avait-il cependant traité de la géométrie en même temps que des trois autres sciences dont elle était considérée comme la sœur depuis les Pythagoriciens? Avait-il, en résumant toutes les connaissances mathématiques élémentaires, devancé les Byzantins comme le pseudo-Psellus ou George Pachymère? On l'a cru, d'après un passage du début de son livre où il annonce expressément qu'il se propose d'embrasser l'ensemble complet, μαθηματικῶν θεωρημάτων παράδοσιν, ἀριθμητικῶν τε καὶ μουσικῶν καὶ γεωμετρικῶν τῶν τε κατὰ στερεομετρίαν καὶ ἀστρονομίαν (I, 1; II, 1; D, 3, 14-15)².

Mais quand il revient un peu plus loin sur le plan de son ouvrage (I, 1; H, 16; D, 24, 13 suiv.), il déclare que son lecteur doit avoir reçu l'enseignement élémentaire de la géométrie : *μάλιστα μὲν οὖν χρῆ τὸν μέλλοντα οἶς... ἡμεῖς παραδώσομεν... ἐντεύξασθαι διὰ τοῦν τῆς πρώτης γραμμικῆς στοιχειώσεως κεχωρημένα*. Notez la différence technique entre *γραμμικὴ* et *γεωμετρικὴ*; Théon conçoit la *géométrie* comme une science abstraite à laquelle les figures euclidiennes ne sont pas essentielles, et comme dans la section arithmétique, il parle longuement des nombres figurés, tant plans que solides, il croyait sans doute remplir suffisamment ses promesses pour la géométrie et la stéréométrie. Il marque d'ailleurs expressément qu'après l'arithmétique, il traitera de la musique; après avoir terminé ce second sujet, il annonce qu'il passe immédiatement à l'astronomie. A la fin de l'ouvrage, tel qu'il nous est parvenu, Théon nous dit enfin qu'il ne lui reste à parler que de l'harmonie dans le monde (*ἡ ἁρμονία ἐν κόσμῳ*) qu'il a réservée pour couronner l'ensemble. Il n'y a donc aucun endroit où l'on puisse placer une section sur la géométrie et la stéréométrie et sous ce rapport au moins, l'ouvrage n'a pas été mutilé quand il a été coupé en deux.

Au contraire, il semble bien, à première vue, d'après ce que je viens de dire, qu'il manque une suite de chapitres consacrés à l'harmonie dans le monde; d'autre part, la seconde section, sur la

1. Les fragments attribués à Héron ont un autre caractère; ils visent l'enseignement pratique. Héron est d'ailleurs au plus tôt contemporain de Théon, si celui-ci vivait au commencement du II^e siècle de notre ère.

2. Je cite en chiffres romains la section, puis en chiffres arabes le chapitre d'après les éditions de Boulliau ou de Th. H. Martin; sous la lettre H, la page de l'édition critique de Miller (Leipzig, Teubner, 1878); sous la lettre D, la page et la ligne de l'édition de M. Dupuis.

musique, présente d'après sa composition actuelle une incohérence frappante, que M. Dupuis n'a pas manqué de signaler.

Cette incohérence peut-elle être, toute entière, mise au compte de Théon? c'est ce qu'il s'agit d'examiner.

Notre auteur distingue en tous cas trois parties de la musique (I, 2; II, 1; etc.); la musique dans les instruments (*ἐν ὄργανοις*); la musique dans les nombres (*ἐν ἀριθμοῖς*); enfin la musique dans le monde (*ἐν κόσμῳ*).

La musique sensible, dans les instruments, dont il parle en premier lieu, après avoir dit qu'elle n'est pas absolument nécessaire (*οὐ παντάπασιν προσδεόμεθα*, I, 2; H, 16; D, 24, 24), fait l'objet des chapitres 2 à 16 de la seconde section. Théon resserre dans ce cadre restreint ce qu'offrent d'essentiel l'*Introduction harmonique* de Cléonide (le Ps.-Euclide) ou le *Manuel harmonique* de Nicomaque.

Au chap. 17, il commence à aborder l'harmonie intelligible, dans les nombres : *περὶ δὲ τῆς ἐν ἀριθμοῖς ἁρμονίας ἐξῆς λακτίον*. Ce qu'il entend par là n'est à vrai dire qu'une partie de l'arithmétique, qu'il va traiter à peu près de la même façon que l'a fait Nicomaque dans son *Εἰσαγωγή ἀριθμητική*. C'est d'une part la question des rapports; de l'autre, celle des proportions.

La première de ces deux questions occupe les chapitres 17 à 32; au chap. 33, Théon aborde la seconde d'après Thrasyllé, mais passe presque immédiatement à son application harmonique, la *division du canon*, d'après le même auteur, c'est-à-dire la détermination numérique de la longueur des cordes de la lyre. Après cette digression, justifiée par son plan général, il renvoie à l'exposition qu'il fera de l'astronomie, pour l'adaptation de cette division du canon à la sphère de l'univers, et annonce qu'il va reprendre la question des proportions et des médiétés, celle que Nicomaque traite en dernier lieu dans son *Introduction arithmétique* II, 36, fin : *ἀκόλουθος ἂν εἶη ὁ περὶ τῶν ἀναλογιῶν καὶ περὶ τῶν μεσοτήτων λόγος*.

Ici commence réellement l'incohérence; car au lieu du sujet commencé, se présente, sans justification aucune, une suite de chapitres (37 à 49) sur le quaternaire et la décade.

Ici nous ne sommes plus sur le terrain d'une introduction arithmétique, mais sur celui des Théologoumènes, auquel Nicomaque avait consacré un ouvrage spécial, et que Jamblique n'a traité qu'après les quatre sciences mathématiques.

Au chapitre 50, par une transition tout à fait insuffisante, *ἐπαντίον δὲ ἐπὶ τὸν τῶν ἀναλογιῶν καὶ μεσοτήτων λόγος*, le texte revient au sujet abandonné. Théon l'expose d'après Adraste et Eratosthène, et termine en disant que ce dernier a montré le rôle des

propositions dans les figures, sujet qu'il n'est pas nécessaire d'aborder; *περὶ ὧν τὰ νῦν λέγειν οὐκ ἀναγκαῖον* (II, 52, fin).

Au chap. 53 commence brusquement après les mots : *τὰ δὲ αὐτὰ εὐρεθήσεται καὶ ἐπὶ σχημάτων*, qui ne seront nullement justifiés, une suite de définitions géométriques et stéréométriques. Ici, nous ne pouvons avoir de doute, ce chapitre est une interpolation byzantine. Car il n'entraîne pas, nous l'avons vu, dans le plan de Théon, de donner des indications élémentaires, qu'il a supposées connues de ses lecteurs; si, d'ailleurs, il avait traité de la géométrie et de la stéréométrie, il ne l'aurait fait qu'après avoir épuisé la question des proportions et médiétés qui ne l'est pas encore dans l'ouvrage tel que nous l'avons.

Il est aisé de reconnaître la source à laquelle est empruntée cette interpolation; il l'est également d'en apercevoir le but.

Si l'on prend l'opuscule *Heronis definitiones nominum geometricæ*, publié par Hultsch, pages 7 à 40 de son édition¹ : *Heronis Alexandrini geometricorum et stereometricorum reliquæ*, on y retrouvera sans peine toutes les formules adoptées par le compilateur byzantin, sauf la dernière, car il appelle *καληνί* les parallélépipèdes dont les trois côtés sont inégaux (II, 54; H, 113; D. 186, 14). Ce terme est emprunté à Nicomaque; le Théon authentique (en parlant des nombres figurés, I, 29; H, 41; D. 70, 3) dit *βωμίσκοι*; le Pseudo-Héron, *σφηνίσκος* ou *βωμίσκος*, mot que, du reste, Nicomaque connaît également.

Ainsi la première moitié de l'ouvrage de Théon a subi un remaniement lorsqu'elle a été séparée de la partie astronomique; pour la compléter eu égard aux besoins du public de son temps, l'arrangeur byzantin l'a augmentée d'une ou deux pages de définitions géométriques et il les a placées sous le titre *περὶ σχημάτων*, après un texte où ce mot se trouvait bien, mais dans lequel Théon disait expressément qu'il n'allait pas aborder cette matière.

Je n'hésite pas à attribuer au même arrangeur les derniers chapitres de la seconde section, sauf la phrase finale : *ταῦτα μὲν... κατ' ἀστρονομίαν* qui indiquait la transition à la section suivante et qui peut être replacée à la suite du chap. 52.

Dans ces derniers chapitres, le texte revient sur les proportions, pour les traiter *ἀκριτέστερον*. L'arrangeur, qui possédait du reste une réelle compétence, se sera fatigué de copier des définitions de géométrie et, réfléchissant que Théon n'avait nullement donné sur la question des proportions les mêmes développements que Nicomaque, il aura jugé à propos de compléter égale-

1. Berlin, Weidmann, 1861.

ment sous ce rapport l'ouvrage qu'il avait commencé à remanier. Toute cette partie, en effet, peut aisément avoir été composée par un auteur familier avec Nicomaque; elle ne présente aucune de ces citations de sources qui caractérisent Théon; enfin l'introduction de la construction géométrique de la moyenne proportionnelle est étrangère aux habitudes des arithméticiens de l'antiquité. L'interpolation n'est pas aussi visible que celle du chapitre *περὶ σχημάτων*, mais elle est rendue d'autant plus probable qu'il s'agit d'un texte qui suit ce dernier chapitre et ne renferme aucune marque précise d'antiquité.

Si nos conclusions sont exactes, elles rendent compte sur deux points de l'incohérence de la section II. Quant au troisième point (la série des chapitres sur le quaternaire et la décade), la même explication ne peut être adoptée, car les *Theologumena* étaient loin de suffire pour compiler ces chapitres, et nous ne connaissons pas d'autres sources où l'arrangeur byzantin aurait pu puiser nombre de détails qu'ils contiennent.

Reste à supposer qu'ils représentent tout ou partie des développements donnés par Théon à la fin de son ouvrage sur l'harmonie dans le monde et que l'on considère comme perdus. L'arrangeur les aura transportés dans la première moitié, à la place qui lui aura semblé la plus commode, toujours pour grossir l'ouvrage destiné au grand public.

A la vérité, par harmonie dans le monde, on entend d'ordinaire l'harmonie des sphères, selon la doctrine pythagorienne, et cette interprétation semble justifiée par ce que Théon lui-même met sous le couvert de Platon (I, 2; H, 17; D, 26, 5-6: *τὴν ἐν κόσμῳ λέγων, ἥτις ἐστὶν ἐν τῇ κινήσει καὶ τάξει καὶ συμφωνίᾳ τῶν ἐν αὐτῷ κινουμένων ἀστέρων*). Mais quand il nous dit, quatre lignes plus haut, que ce que nous désirons le plus connaître, c'est précisément cette harmonie du monde, peut-on borner cette connaissance à l'attribution de tel ou tel son de la gamme à chacune des planètes?

Si, comme nous l'avons vu, Théon a indiqué (II, 36), qu'il traiterait spécialement d'après Thrasyllé cette question particulière, il ne l'a point cette fois rattachée à l'harmonie *ἐν κόσμῳ*, et il s'est acquitté de sa promesse au chap. 15 de son *Astronomie* avec assez de détails pour n'avoir pas à y revenir à la fin de son ouvrage. Il était plus conforme à la tradition de le couronner par ces développements moitié puérils, moitié mystiques qui remplissent les *Theologumena* et qui font ressortir le rôle dans la nature des nombres de la décade et les analogies harmoniques qui en résultent.

C'est en particulier dans les quaternaires que Théon montre l'existence des rapports musicaux, géométriques et harmoniques,

ἐξ ὧν καὶ ἡ τοῦ παντὸς ἀρμονία συνέστη (II, 38; H, 96; D, 156, 20), mais les nombres particuliers de 4 à 10 lui offrent l'occasion de ces rapprochements physiques, éthiques, théologiques qui dès cette époque avaient été singulièrement multipliés et que les traditions faisaient remonter aux Pythagoriens.

C'était là véritablement le summum désirable et désiré de la science d'alors; la question spéciale de l'harmonie des sphères, en tant que détermination effective des sons à attribuer aux planètes, était loin d'exciter le même intérêt et n'avait nullement donné lieu à une solution acceptée; ce qu'en dit Théon lui-même suffit à le prouver.

Si mon hypothèse est exacte, elle aurait cet intérêt de permettre d'attribuer nommément à Thrasyllé, d'après le témoignage exprès de Théon à la fin du texte actuel, la série des chapitres II, 37 à 49.

En résumé, je considère comme acquis que l'ouvrage de Théon, à la suite de la scission des deux moitiés, nous est parvenu plus ou moins remanié, mais probablement plutôt augmenté que mutilé. Dans ces conditions, la critique du texte doit être conduite avec une extrême prudence.

Sans doute, en dehors des grandes interpolations que j'ai signalées, il est probable qu'il y en a un certain nombre de petites. Hiller en a signalé quelques-unes; on pourrait aller plus loin dans cette voie et marquer comme suspecte plus d'une phrase qui semble venue de la marge.

Mais il faut remarquer que Théon est lui-même un compilateur, ce dont il ne se cache nullement. Il est donc fort possible que telle addition, qui n'appartient certainement pas à une rédaction primitive, soit du fait de notre auteur et non pas de celui de l'arrangeur byzantin¹.

Il faut se garder surtout, sous prétexte de mettre de l'unité dans la terminologie de Théon, de corriger un passage d'après l'autre. Il a utilisé des auteurs différents, sans évidemment se préoccuper de les mettre d'accord ou de conformer toujours son langage au leur; mais si, de plus, comme je le crois, nous nous trouvons, sur bien des points, en face d'une rédaction byzantine, il faut évidemment lui laisser sa forme.

En me plaçant à ce point de vue, je considère en général comme plus ou moins manquées la plupart des corrections nouvelles (au nombre de trente à quarante) proposées par M. J. Dupuis dans sa

1. Certaines questions pourront être élucidées quand nous posséderons, grâce à M. Heiberg, une édition critique de Σύνοψις du Ps.-Psellus, qui paraît avoir utilisé Théon de Smyrne.

recension du texte de Théon. A mon avis, il n'a apporté une amélioration réelle que sur un seul point.

Le chapitre 3 de l'astronomie présente des évaluations numériques pour lesquelles les manuscrits sont partiellement corrompus. Il est facile, d'après les données, de refaire les calculs, mais Th.-H. Martin avait commis une erreur de chiffres; il a donc fait une restitution inexacte qu'Hiller a laissé subsister. M. Dupuis a constaté cette erreur et rétabli dans sa traduction les nombres véritables. Toutefois, dans le texte grec qu'il a adopté, il aurait dû tenir un peu plus compte des manuscrits.

Ainsi, p. 208 (H. 126, 4-8), il s'agit du nombre de stades cubes contenu dans le volume de la sphère. Ce nombre est, d'après les hypothèses faites :

270. 0250. 4350. 8297 $\frac{11}{21}$

M. Dupuis lit : στερεῶν σταδίων ἔχει μυριάδας τρίτων μὲν ἀριθμῶν σο', δευτέρων δὲ σν', πρώτων δὲ δρν' καὶ ἔτι στάδια ησζζ' καὶ τὸ τρίτον σταδίου μέρους καὶ τὸ ἕβδομον καὶ τὸ ἑνεικοστόν.

Il convient, tout d'abord, de remarquer que ces expressions de τρίτοι, δεύτεροι, πρώτοι ἀριθμοί sont empruntées à la terminologie d'Archimède dans l'*Arénaire*, mais mal employées. C'est pour le géomètre de Syracuse, un ordre de nombres correspondant à une tranche de huit de nos chiffres. En ne prenant que des tranches de quatre chiffres, Théon aurait dû dire τριπλῶν μὲν (μυριάδων), διπλῶν δέ, ἀπλῶν δέ.

En tous cas, les manuscrits donnent :

au lieu de σο', μυριάδων μ̄.

au lieu de σν', μ̄η.

au lieu de δρν', μυρίων.

Il est clair que dans l'archétype, les nombres de myriades étaient respectivement écrits au-dessus de la ligne, celle-ci ne portant que le symbole même de la myriade simple, double ou triple. Les nombres ainsi au-dessus de la ligne n'ont pas été copiés; il reste toutefois du premier une trace bien reconnaissable.

Quant au symbole de la myriade simple, ce devait être un μ (peut-être avec un υ en exposant), en tout cas résolu à tort par le copiste en μυρίων; pour la myriade double, deux μ juxtaposés (mal lus μ̄η); enfin pour la myriade simple, trois μ juxtaposés; les deux premiers ont été pris pour l'indication d'un pluriel et résolus en μυριάδων.

Suivant la règle paléographique, le nombre au-dessus du symbole, doit être supposé écrit après, non avant. C'est donc à tort que dans le second passage corrompu (D, 210; H. 127, 19-23)

Th.-H. Martin et M. Dupuis ont adopté l'ordre inverse. Cette fois, dans les manuscrits, les nombres de myriades ne sont qu'en partie écrits au-dessus de la ligne; ce sont plutôt les symboles de la myriade qui ont disparu, et ils ne semblent pas avoir été régulièrement doublés ou triplés.

Revenons à la fin du premier passage, au lieu de *στάδια*, les manuscrits donnent (avant le nombre bien conservé) *σταδίων*, qu'il fallait maintenir en sous-entendant *μονάδας*. Quant à l'énoncé de la fraction qui suit le nombre entier, M. Dupuis a fort bien vu qu'il devait être fait d'après l'usage grec, en employant des termes ayant pour numérateur l'unité; mais il n'y avait qu'à suivre le manuscrit, où on lit aisément : *Λ' τεσσαρακοστόδιον*, c'est-à-dire *ἡμισυ τεσσαρακοστόδιον*, soit $\frac{1}{2} \frac{1}{43}$, ce qui fait précisément $\frac{1}{86}$.

La forme *τεσσαρακοστόδιον* est amplement garantie pour les Byzantins (car le prototype devait être écrit en abrégé *μβ''*) par *τριακοστόδιον* dans Nicomaque (voir l'index de l'édition Hoche, Teubner, 1866)¹.

De même dans le second passage (D, 210, l. 19), pour la fraction qui complète le nombre représentant le quatorzième du cube du diamètre de la terre, M. Dupuis a restitué *καὶ ἡμισυ καὶ τεσσαρακαιδέκατον*. Les deux *καὶ* sont de trop; (*τεσσαρεσκαιδέκατον*, comme à la ligne précédente serait préférable). Quant à la suite de la lacune que présentent les manuscrits en cet endroit, il vaudrait peut-être mieux la laisser apparente que d'essayer des restitutions insuffisamment justifiées comme forme.

Paul TANNERY.

1. Le mot *ἐνεικοστόν*, pour $\frac{1}{21}$, me paraît au contraire sans exemple; Nicomaque dit *εικοστόμονον*.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE

N. B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

	PAGES.
BONNET (Max). — L' <i>Opus prosodiacum</i> de Micon et le ms. de Paris 1928 . . .	159
CAGNAT (R.). — <i>Epitonium</i> ou <i>epistolium</i>	170
CONSTANS (Léopold). — Notes critiques sur le texte de Tacite	220
DELAMARRE (J.). — Le sculpteur Silanion	162
— Une dédicace à Némésis.	266
DELRUELLE (Louis). — Plautus, <i>Capt.</i> 265	265
DONCIEUX (George). — Sur Tibulle, I, 5, 61-66; IV, 4, 18	252
DUVAU (L.). — Virgile, <i>Aen.</i> , VII, 5 ss.	242
FABIA (Philippe). — Remeligo.	139
FOUCART (P.). — Aristote, <i>Constitution d'Athènes</i> . Notes sur la seconde partie	244
GUSTAFSSON (F.). — Cicero, <i>Rosc. Amer.</i>	259
HAUSSOULLIER (B.). — Le dessèchement du lac Copais par les anciens et Ps. Aristote <i>περὶ θαυμασιῶν ἀνοσιμάτων</i> , XCIX (103).	99
— Torybeia ou Tyrbeion, ville d'Acarnanie	153
— Notes d'épigraphie crétoise.	167
HAVET (Louis). — Cicero, <i>Pro Caelio</i> , 25; <i>de Oratore</i> III, 199.	160
— Plautus, <i>Asin.</i> 755, <i>Bacch.</i> 140, <i>Capt.</i> 597	241
HOLLEAUX (Maurice). — Ptolemaeus Telmessius. Note sur un passage de Tite-Live.	119
LAFAYE (Georges). — Sur le <i>Carmen saeculare</i> d'Horace.	126
— Ovide, <i>Metam.</i> , VI, 201	262
LEJAY (Paul). — Notes latines, V et VI.	42
— <i>Fémine</i>	261
NICOLE (Jules). — Fragments d'Homère sur papyrus d'Égypte	101
PICHON (René). — Notes critiques sur Tite Live.	260
SUSEMIHL (Franciscus). — De poeticorum Aristoteleorum capite ultimo.	235
TAILLIART (Ch.). — Plautus, <i>Amph.</i> , 849.	59
— Plautus, <i>Capt.</i> 72	264
TANNERY (Paul). — Sur Théon de Symrne	145
THOUVENIN (Paul). — Les négations dans le Nouveau Testament	229
TOURNIER (Ed.). — Babrius XXIII (12), 7 et 8	154
— Babrius CVII (129), 14.	228
VAN HERWERDEN (H.). — Nouae commentationes Euripideae (<i>pars posterior</i>).	60
— Ad lyricos graecos.	166

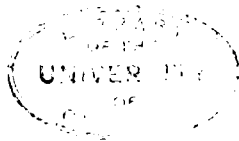
	PAGES
VITBAU (Joseph). — Essai sur la syntaxe des voix dans le grec du Nouveau Testament	1
WALTZ (Ad.). — <i>Le Carmen saeculare</i> d'Horace	113
WEL (Henri) — <i>Ludis praetextam ponere</i>	152
— Observations sur des textes d'Euripide et d'Eschyle	201

Bulletin bibliographique.

(Pour les titres des ouvrages, voir les pages indiquées).

Apostolidès (B.).	274	Fries (C.).	186	Reymond (A.).	194
Arbois de Jubainville (H. d').	176	Graves (F. P.).	185	Riese (A.).	195
Arnim (J. de).	188	Greenough (J. B.).	900	Ristelhuber (P.).	275
Benoist (Eug.).	197	Günther (S.).	178	Schiller (H.).	189
Bischoff (E.).	197	Havet (L.).	278	Sébillot (P.).	187
Boissière (G.).	175	Helmreich (G.).	196	Skene (A. Ph.).	181
Brunn (H.).	273	Hoffmann (O.).	180	Sommerbrodt (J.).	275
Cartault (A.).	196	Johnson (F.).	182	Steup (J.).	186
Glassen (J.).	186	Lafaye (G.).	193	Thomas (Em.).	194, 277
Collar (W. C. M.).	195	Lejay (P.).	196	— (Paul).	194
Cybulski (St.).	179	Lucas (G.).	186	Van Leeuwen (J.).	181
Dieterich (A.).	199	Manitius (M.).	193	Voigt (M.).	189
Dosson (S.).	197	Munro (H. A. J.).	194	Waltz (Ad.).	196
Ernault (Em.).	175	Nazari (O.).	183	Windelband (W.).	178
Fabia (Ph.).	196, 198	Nencini (Fl.).	276	Winkler (L.).	276
Fischer (C. Th.).	271	Noiret (H.).	112	Wohlrab (M.).	186
Fock (G.).	172	Nolhac (P. de).	172	Zuretti C. O.).	184
Frick (C.).	280	Peck (Tracy).	200		
		Prellwitz (W.).	179		

Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. Rédacteur en chef : Louis DUVAU. Fascicules publiés en 1893. 1-307



Le Gérant : C. KLINCKSIRCK.